

CONCOURS PHILATELIQUE

Voici les résultats du concours du mois d'octobre :

- 1 - P Jottard 131 points 2 - J Thomas 126 3 - A Delmez 123
4 - M Quoitot 114 5 - P Questiaux 106 6 - A Delfosse 104
7 - M Pauwels 99 8 - J Dessy 99 9 - M Jacob 97 10 - R Sacré 94
11 - M Vererfven 91 12 - F Smets 90

Les timbres ont été jugés par MM J Van Impe, président; Jh Viroux, vice-président et Jh Hoeyenbrugge, commissaire

Les cinq qualités jugées furent : le centrage du timbre; la teinte; la dentelure; le centrage de l'oblitération et la netteté de l'oblitération.

Nous vous rappelons que le timbre à présenter pour le mois de novembre est le N° 194 de Belgique (10 cts Houyoux). Ceux-ci pourront être remis au secrétaire lors de la journée d'échanges du dimanche 23 novembre ou lui parvenir pour cette date.

ATTENTION : UN SEUL TIMBRE PAR PARTICIPANT

Pour le mois de décembre, le timbre à présenter sera le N° 765 de Belgique (1 Fr 75 dentellière de Bruges). Date limite de cette 3e étape : jeudi 18 décembre jour de l'Assemblée générale.

N'oubliez pas pour le mois de janvier : une oblitération la plus proche du 07 octobre 1958 date de fondation du club !!!

Exposition provinciale Brabant mars 1976

Les membres des cercles affiliés à la Fédération royale des cercles philatéliques de Belgique sont informés qu'une exposition provinciale "Traditionnelle" compétitive sera organisée à Wavre, par le cercle philatélique roman, en mars 1976.

A l'exclusion des collections thématiques et Jeunesse, toutes les disciplines sont autorisées.

Le commissaire général de la manifestation est M J Hoeyenbrugge, chaussée de Louvain, 290 à Wavre, à qui tous renseignements peuvent être demandés.

Banquet annuel du club philatélique

Le banquet annuel du club philatélique aura lieu le samedi 29 novembre à 20 H 00 au restaurant "PRINCE de LIEGE" à Gembloux.

M E N U

o o o o o o o

Filet de sole Dugléré

Crème Belle Fontaine

Baron d'agneau à la Brabançonne
Pommes noisettes

Plateau de fromages

Soufflé glacé à la Mandarine Napoléon

Moka

Apéritif à 20 H 00

Participation aux frais : 670 Fr par personne

Réservation : avant le 25 novembre auprès de M Paul Jottard, Avenue B Bohy, 24 1300 Wavre CCP 000-0795064-52

Vers le monopole

C'est par l'entremise de ce service que le Roi Richard fut mis au courant de l'arrivée imminente de l'armée de Henry Bolingbroke, laquelle lui infligea la défaite à Bosworth, bataille où il trouva lui-même la mort aux mains de l'ennemi.

En 1516, le jeune roi Henri VIII nomma le premier Maître des Postes d'Angleterre et le chargea d'organiser un service postal public. Certaines entreprises s'intéressaient aussi au transport du courrier, et des ordres religieux, des universités et des groupements de marchands dirigeaient alors leur propre système.

La reine Elisabeth I essaya de stimuler les affaires de son service postal en proclamant qu'aucune lettre "ne devait être envoyée aux pays d'outre-mer, ni reçue de ces pays", sauf par la poste officielle. Cette proclamation se fondait sur le fait qu'il fallait jusqu'à deux mois pour envoyer une lettre d'Angleterre en Ecosse ou en Irlande et pour obtenir une réponse, sauf par les services privés. En fait, la principale raison, c'est qu'on lisait les lettres transmises par la poste officielle. Le roi Jacques Ier eut tôt fait d'imposer le même règlement pour les lettres du régime intérieur.

Charles Ier eut recours à Thomas Witherings, premier grand réformateur du service postal britannique, qui accéléra le service, établit un barème de tarifs fondés sur les distances, et amassa un pécule respectable avant de perdre son emploi. Le Lord Protecteur Cromwell fit adopter une loi sur les Postes en 1657. Par cette loi, on créait le poste de "Maître de poste général", permettant ainsi de déceler à l'aide du courrier les "desseins dangereux et pervers". Le secret des correspondances, sauf en cas d'urgence nationale, ne fut en fait assuré qu'en 1711.

Fait à noter, le service de transport des dépêches que Charles Ier établit entre l'Angleterre et l'Ecosse ne mettait que six jours pour faire le voyage aller-retour de 800 milles entre Londres et Edimbourg.

Du courrier à la poste-penny

A compter de 1653, la poste officielle fut affermée à plusieurs entrepreneurs successifs. Après 1660, diverses tentatives furent faites pour concurrencer la poste officielle. C'est ainsi qu'en 1680, le marchand William Dockwra organise la Poste-penny de Londres qui fait levée du courrier toutes les heures dans 400 bureaux de dépôt. On y utilise des cachets postaux et la taxe, fixée à un penny, comprend les droits d'assurance. On dit même que ce service ne fut jamais égalé. Finalement, il fut obligé de suspendre ce service et il dut verser une indemnité pour avoir violé le monopole du Gouvernement. Ralph Allen fut le plus important entrepreneur de la poste officielle. Il donna un service des plus efficaces et, quand il mourut en 1769, il laissa ce qui à cette époque était une immense fortune.

A l'origine les bureaux de poste étaient souvent logés dans des auberges. Le maître de poste, l'aubergiste en l'occurrence, devait recevoir et remettre les lettres, échanger les sacs de courrier et fournir les chevaux aux courriers qui transportaient les correspondances. Ce service fut assuré jusqu'à l'avènement des malles-poste en 1784.

Les brigands et les voleurs de grand chemin profitèrent de la situation le plus possible, mais sur les instances des Postes, on commen-

(suite de la page 3)

ça bientôt à aménager un réseau routier de grande envergure.

Quand le bureau de poste était logé au domicile du maître de poste, les lettres étaient remises aux clients par une fenêtre spéciale. S'il existait un service de distribution ailleurs qu'au bureau de poste, une taxe spéciale était imposée.

Les malles-poste furent mises hors de service en 1850, soit dix ans après qu'une campagne lancée par Robert Wallace, député de Greenock, et poursuivie par sir Rowland Hill, éducateur et administrateur, donna lieu à un système uniforme d'affranchissement d'un penny.

Le système proposé par Rowland servit d'exemple dans le monde entier. Sir Rowland avait avec raison prédit qu'un tarif d'affranchissement uniforme dans tout le pays, après une baisse initiale des revenus, augmenterait les recettes postales à un niveau sans précédent. Ce tarif devait être établi sans tenir compte des distances et accessible à toutes les bourses. C'est lui qui proposa l'utilisation de ce qu'on devait par la suite appeler le timbre-poste. Le tarif d'un penny remplaça la taxe jusque là fixée selon la distance et qui était de 11 pence de Londres à Liverpool, York ou Plymouth, et de 17 pence pour une distance de 700 milles.

A cette même époque un autre mode de transport postal fit son apparition. La Grande-Bretagne instaura en effet un service postal ambulant au cours des années 1830.

Les pigeons voyageurs

En 1870, les défenseurs de Paris eurent recours aux pigeons pour envoyer leurs messages à destination. Ce mode de transport avait été abandonné par les Egyptiens en 1402, les Tartares ayant trop pris goût à la chair de pigeons.

Les Français furent plus chanceux. Avant la chute de la ville, les pigeons réussirent à traverser les lignes ennemies et à rendre 115.000 messages à destination. C'est après que 500 livres de courrier attachées à un ballon eurent tombé aux mains des Prussiens que les Parisiens adoptèrent les pigeons.

On s'est aussi servi de chameaux pour le transport du courrier. Au cours de la Première guerre mondiale, avant que les Etats-Unis ne prennent part aux hostilités, les Allemands établirent un service de transport du courrier par sous-marins.

Le service postal en Amérique du Nord

En Amérique du Nord, les capitaines de bateaux conservèrent l'habitude, jusqu'en 1639, d'installer des sacs de dépôt à un endroit stratégique et de l'annoncer publiquement quelque temps avant d'appareiller.

Puis, en 1639, la législature du Massachusetts donne le branle au premier système postal du continent en décrétant que tout le courrier provenant d'outre-mer doit être remis à Richard Fairbanks, de Boston, qui lui, achemine les correspondances à destination moyennant un penny par lettre.

Un système intercolonial commence à s'organiser après la nomination de l'écossais Andrew Hamilton comme ministre des Postes des colonies de l'Amérique britannique, en 1691.

Entre-temps, le courrier de la Nouvelle-France était acheminé sans frais entre Québec et le port de La Rochelle, d'où il était transmis à destination, en France, moyennant le tarif postal courant.

Les collections thématiques suite du N° 97

Nos pères et nos aïeux ont donc collectionné peu de timbres différents et l'on comprend qu'ils aient pu, à l'époque, s'intéresser souvent à tous les pays du monde (collection générale) et, en se spécialisant, scruter avec infiniment de patience et de compétence, les moindres imperfections, les plus petites différences d'impression, de papier, de dentelure, de gomme et de couleur de ces vignettes. Et, ce faisant, ils avaient suffisamment d'ouvrage et de difficultés sans avoir par surcroît à s'intéresser plus particulièrement à ce que représentaient leurs chères vignettes.

Les temps ont bien changé et nous avons vu quelle masse énorme peut actuellement représenter la production philatélique mondiale. Il s'ensuit que ceux qui ont collectionné comme le faisaient leurs pères ont dû abandonner la collection générale et se limiter à certains pays (même à un seul) et parfois à certaines époques. Cette spécialisation est devenue de nos jours une obligation.

Mais, la deuxième nouveauté apparue au début de ce siècle, a été l'idée que le timbre devait non plus représenter seulement le souverain ou le chef du pays ou une allégorie quelconque de la circulation postale mais devenir le véhicule des gloires, de la culture et de toute l'activité d'un pays afin d'être son ambassadeur et sa publicité à l'étranger et d'être à l'intérieur un moyen d'éducation et de culture. Cette idée fondamentale nouvelle a eu pour conséquence naturelle l'inflation philatélique dont nous avons montré l'ampleur. Elle a eu également pour conséquence capitale le fait nouveau qu'il est devenu tout naturel de s'intéresser plus particulièrement au motif du timbre-poste et à la signification de son message.

Et c'est ainsi qu'est née tout naturellement l'idée de collectionner timbres et documents postaux suivant ce qu'ils représentent par leur image ou leurs oblitérations. C'est aux environs de 1950 que, suivant les directives du Professeur abbé Braun cette nouvelle manière d'envisager la philatélie donna lieu aux premiers groupes de philatélistes "thématiques".

La différence fondamentale entre philatélie classique et philatélie thématique réside donc uniquement dans les deux manières de considérer le timbre collectionné :

- chez les classiques, l'image même du timbre importe peu. Le timbre entre dans la collection et il est recherché parce qu'il appartient au pays ou à l'époque collectionnée.
- chez les thématiques, au contraire, le motif du timbre ou de l'oblitération détermine seul si le timbre intéresse le collectionneur. La limitation de la collection se fait non plus d'après le pays émetteur ou l'époque, mais d'après l'idée qui a été choisie par le collectionneur thématique.

L'idée

Cette idée peut être fort simple et très vaste : flore, faune, sports, religion, histoire, beaux-arts, astronautique, etc... Le collectionneur rassemble donc tout ce qui se rapporte à cette idée de base et qui est représenté - même en petit - sur les timbres et documents correspondants. Il n'éprouve pas, à ce moment, la nécessité de classer ses acquisitions autrement que par pays et par ordre chronologique comme le lui indiquent les catalogues généraux ou les catalogues spécialisés limités au sujet choisi. Ainsi naît la collection de sujet.

Bien vite, cependant, en raison de l'inflation philatélique, il n'ap-

(suite de la page 5)

paraît plus possible de rassembler tout ce qui concerne le sujet général. La collection faune ou la collection sports est devenue - comme la collection générale classique - beaucoup trop difficile à mener à bien même si l'on se contente - ce qui est une erreur philatélique - de certaines valeurs de séries semblables. Il faut se spécialiser et c'est alors que la limitation se fait en ne conservant qu'une partie de l'idée directrice. La "flore" devient "fleurs" et même "fleurs des champs" ou "orchidées" ou même "roses". Les sports se limiteront aux Jeux olympiques ou au foot-ball. Les beaux-arts deviendront art religieux ou profanes ou même peinture ou sculpture. La "technique" se contentera d'étudier le chemin de fer ou l'automobile.

Il est facile de comprendre l'évolution naturelle que suit le collectionneur qui s'intéresse d'abord au sujet représenté par les pièces qu'il rassemble. Tout d'abord, il cherche à mieux connaître et à mieux comprendre tout ce qui est représenté, il est heureux d'augmenter ses connaissances ou de les mettre en valeur au moyen de ses vignettes ou de ses documents philatéliques. Et c'est alors que lui vient à l'esprit qu'il serait possible au moyen de tout ce matériel d'illustrer non plus un sujet très général mais un véritable thème basé sur une idée directrice qu'il est nécessaire de développer et de structurer. Ainsi naît la collection thématique proprement dite.

Le plan

Il apparaît alors évident que ces collections doivent être ordonnées suivant un plan et qu'en conséquence, la place des timbres dans la collection ne dépend plus ni du pays émetteur ni de la date d'émission, mais du développement logique et harmonieux de ce plan directeur, au moyen de textes explicatifs courts mais nécessaires.

Dans une collection thématique menée à bien, il doit être presque impossible de modifier la place donnée à tel ou tel timbre ou à telle ou telle pièce.

Les trois caractéristiques, plan directeur, textes de liaison et place des timbres permettent immédiatement de faire la différence entre la collection de sujet et les collections thématiques proprement dites.

Le plan ou le thème peuvent être très simples mais ils imposent un ordre différent des collections de sujet. Ainsi une collection d'animaux classés par espèces est thématique alors qu'elle ne l'est pas si l'on a conservé un classement par pays.

Mais la collection thématique est aussi le résultat de la nécessité de se spécialiser qui s'est manifestée tant dans le domaine classique que dans celui de la collection de sujet. Et c'est pourquoi les thèmes directeurs deviennent de plus en plus précis.

Mais, il y a aussi dans le domaine thématique une autre raison de limiter son domaine. Plus on approfondit ses connaissances - tant dans le domaine culturel que dans le domaine philatélique - sur le thème choisi, plus on s'aperçoit qu'il y a des recherches difficiles à faire, du matériel philatélique difficile à trouver, mais aussi on s'aperçoit de la grande diversité des ressources que la philatélie met à disposition du thème.

Très vite, une histoire religieuse deviendra une histoire de la Vierge Marie ou même de ses sanctuaires. Une histoire postale se limitera à celle de la lettre, une collection de peinture bien ordonnée se spécialisera dans une seule époque parfois même dans un seul peintre (Léonard de Vinci peut à lui seul fournir plus de 70 feuilles.